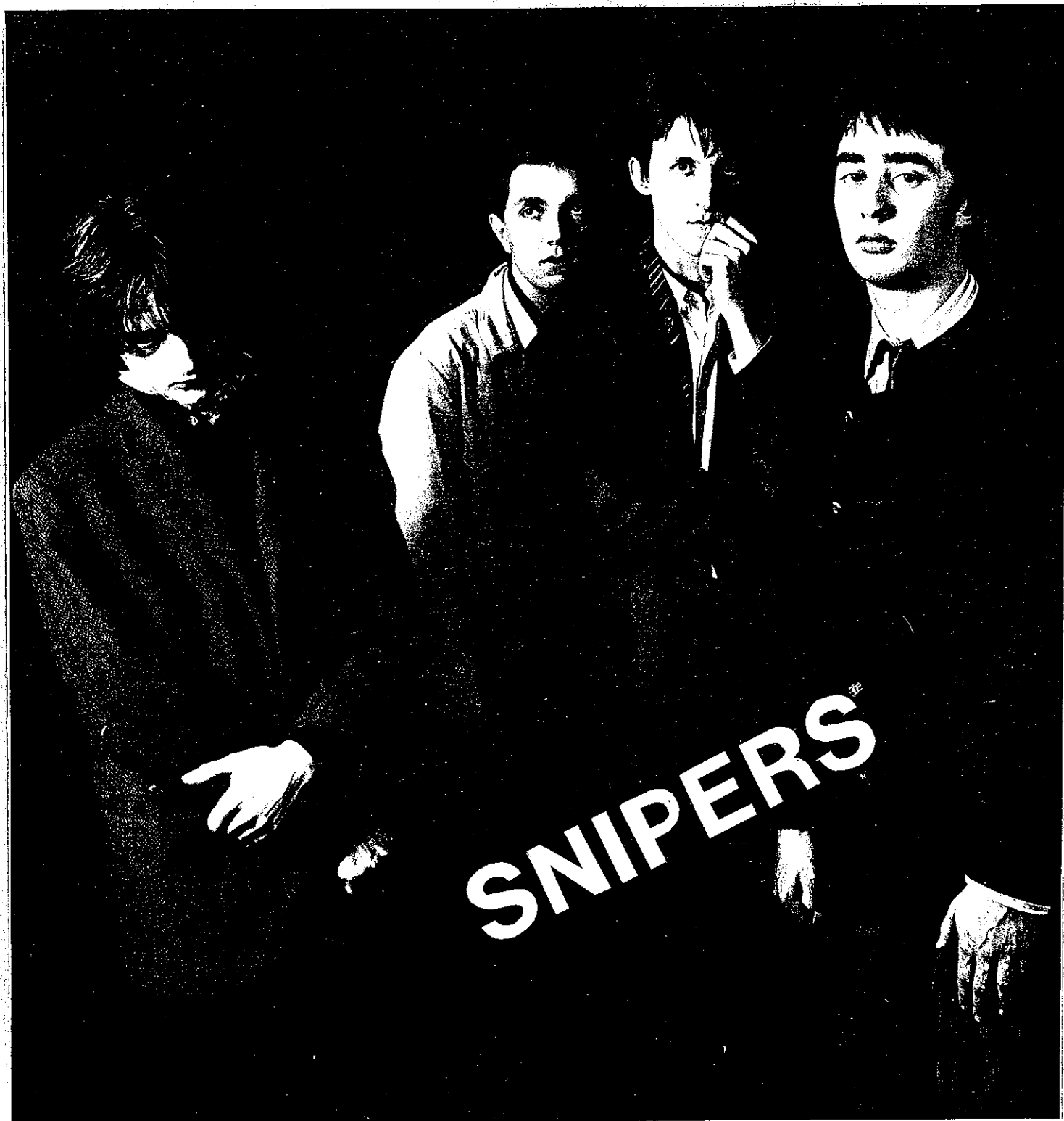


VIBRATIONS

MENSUEL VIBRANT

Janvier 83 n°1



SNIPERS

Voici donc un nouveau mensuel. Il est né avec l'année 1983. Nous souhaitons qu'il fasse avec vous une longue route...

Pourquoi cette nouvelle publication ?

D'abord parce que si au niveau national les revues sont à la fois nombreuses, bien documentées et bien faites, qui traitent des sujets concernant la jeunesse, sur le plan régional, nous ne connaissons rien de tel.

Si ça existe, c'est bien (et même trop) caché !

Or les jeunes de la Bourgogne comme ceux de la Franche Comté ont le droit de disposer d'un moyen qui leur permette à la fois de s'informer sur ce qui se passe dans les domaines qui les concernent, à la fois culturels, musicaux et sportifs (la moto !) dans la région où ils vivent, et de s'exprimer sur les mêmes problèmes.

Car si nous avons fabriqué le premier numéro (diable il le fallait bien) nous pensons fermement que ce n'est là qu'un début et nous souhaitons la collaboration de tous ceux que cela intéresse, pour le deuxième, qui est déjà en chantier, et les suivants

Un détail : VIBRATIONS informe, mais il ne juge pas. Il ne prend point parti. Il ne s'érige ni en guide ni en responsable de conscience. Nul ne trouvera le moindre persil dans les lignes qui suivent. Aussi, dans la mesure où nous sollicitons la collaboration de tous ceux qui se sentent quelque chose à dire, exigeons-nous que ce qu'ils diront soit dans le même style d'esprit.

VIBRATIONS, dans son numéro 1, a été rédigé entièrement par des Jeunes pour des Jeunes, qu'ils le soient réellement ou qu'ils le soient restés. La moyenne d'âge des rédacteurs, pour la présente revue, ne dépasse pas 25 ans et le garçon qui a imprimé le journal n'en a pas encore 18.

Voilà qui nous sommes. Si vous sentez autour de vous que les groupes musicaux de Besançon, de Dijon, de Lons, de Belfort, de Pontarlier ou que sais-je encore, valent la peine qu'on parle d'eux, signalez nous-le.

N'hésitez pas à téléphoner à François-Xavier Beuzon, le responsable rédactionnel de VIBRATIONS. Vous le trouverez au (81) 52-74-53. Il ne sera pas toujours pendu au téléphone bien sur, car il doit lui aussi fureter partout en Bourgogne et en Franche Comté pour échafauder les numéros prochains de VIBRATIONS. Mais il trouvera le moyen si vous ne le trouvez pas tout de suite, de vous rappeler pour se mettre à votre écoute.

Alors, merci de m'avoir lu jusqu'ici et permettez au doyen de la bande de vous dire : « Bye ! »

François Béligat

- Page 3 AFFICHES du Mois à Dijon et Besançon
- Page 4 La page MOTO - Le Supercross de Mike Goodwin.
- Page 5 Une enquête « Vibrations » sur les flippers.
- Page 6 Le détective privé au cinéma américain dans les années 40 - De Bogart à Dick Powell, sachez tout sur le polar.
- Page 7 Une superbe B.D de Christian Straboni illustrant la chanson d'Edith Piaf : «L'homme à la moto»
- Page 8-9 Chaque mois, un DICOFLASH. Aujourd'hui, les PUNK MID-SIXTIES. Le mois prochain, Michel Rose nous en concocte un sur le rock'n'roll des 50's.
- Page 10 Michel ROSE, un rocker-écrivain. Une interview exclusive !
- Page 11 Vous êtes passionnés par la radio. Mike Rondo vous raconte sa première expérience d'animateur.
- Page 12 Panachage ROCK-BD. Chronique des parutions 82.
- Page 13 Deuxième B.D signée Patrick Deballon.
- Page 14 Les SNIPERS, groupe dijonnais, sortent un 33 tours au début de cette année. VIBRATIONS ne pouvait pas louper ça !
- Page 15 Les NEWS.
- Page 16 Après les Radio-pirates, les vidéo-pirates.

«VIBRATIONS»

Mensuel d'Informations

Conception-Réalisation : François-Xavier Beuzon
Publicité : Publicit-Est. Denis Escribano
Ont participé à ce numéro :
- Dominique Azan
- Patrick Deballon
- Michel Rondeau
- Christian Straboni.

Composition-Impression : Editions Frank'Albert
8 Rue de la Bergère - 25 000 Besançon - Tel : (81) 52-74-53.
Rédaction : François-Xavier Beuzon - Même adresse, même téléphone.
Dépot Légal : Janvier 1983

Le Directeur de la Publication : François Béligat

LISEZ

VIBRATIONS

En dépôt gratuit :
chez nos annonceurs.
chez vos disquaires et commerçants favoris.

à : DIJON - BESANCON - CHALON/SAONE

Photo Une : Louis de Craignos

**MUSTARD SALLY
ET SUEDINE BLEUE**

PRESENTENT

REAL KIDS
(from BOSTON)

+ SNIPERS

à DIJON

MARDI 8 FÉVRIER 1983

SUEDINE BLEUE

PRESENTE :

JAZZ AVEC

MIMI LORENZINI

DIJON 21 JANVIER

**MURRAY
HEAD**

JEUDI 27 JANVIER


PALAIS DES SPORTS
de
BESANÇON

MERCREDI
2
FÉVRIER

PALAIS DES SPORTS
de
DIJON

**I HEARD HER
CALL MY NAME**


LES ELECTRIQUES



Style III
EST PARU

DISTRIBUTION: voir page 15

CHEWING-GUM

CENTRE DAUPHINE  DIJON-TEL.30.06.18

Boutique **SPORTSWEAR**
Exclusivité **CHOCOLAT SUGAR**
et un **LOOK** très 60's
avec **BOUGERS**

LE SUPERCROSS:

pas un moto-cross classique, dix fois mieux...

"Ce n'est pas un véritable moto-cross, vous comprenez" me dit le cynique spectateur Européen. "Ce n'est pas comme au bon vieux temps, quand je courrais avec ma vieille VICTOR!".

Il commença à m'expliquer plus en détail mais fut couvert par le grondement de 80 000 fans lorsque DANNY CHANDLER fit un saut spectaculaire, et prit le commandement.

Je commençais à crier avec les 79 999 autres spectateurs lorsque CHADLER tenta une dernière fois de prendre la tête; et je m'aperçus que le mangeur de hot dog était de bout et hurlait... Pas comme un moto-cross classique la course en stade ? Peut être, mais DIX FOIS PLUS EXCITANTE !!!

Les SUPERCROSS attirent énormément de monde, et c'est une foule de plus en plus considérable qui se presse aux portes des stades le Samedi soir.

A l'origine de tout ça : MIKE GODWIN. Il y a dix ans, alors pilote amateur de moto-cross, il décida d'abandonner l'organisation de concerts de rock, pour investir sa fortune dans le moto-cross spectacle afin d'élever son sport favori à un véritable niveau professionnel, et ainsi gagner beaucoup d'argent.

En dix ans, MIKE a parfaitement atteint ces deux buts... Beaucoup de gens dirent que le Californien était fou lorsqu'il annonça un gigantesque moto-cross à l'intérieur même du MEMORIAL COLISEUM de LOS ANGELES.

Malgré les protestations, Mike obtint l'autorisation. Les bulldozers amenèrent mille tonnes de terre pour former ces bosses parfaites, typiques des SUPERCROSS.

Beaucoup de pilotes affirment que les courses en stade ont accéléré la supériorité des Américains dans les moto-cross en extérieur.

«Les courses en stade explique DANNY CHANDLER, sont beaucoup plus intenses. Si vous ne faites pas le "holeshot", vous ne gagnerez certainement pas. Il n'y a pas possibilité de doubler et il faut toujours rouler à fond. Avec les primes qu'il y a à l'arrivée, nul besoin de vous dire que tout le monde ouvre en grand!!».

Le champion sortant des SUPERCROSS, DONNIE HANSEN, déclare : «Un bon pilote en stade peut gagner un minimum de 250 000 dollars, et près de 1/2 million avec les primes...»

L'AMA (AMERICAN MOTOCYCLES ASSOCIATION) couvrent les 12 courses que comporte la saison. Les sponsors sont très intéressés par ces manifestations; ainsi, des sociétés comme COCA COLA et TOYOTA (entre autres) investissent beaucoup d'argent dans l'organisation de ces courses. Lors d'une récente conférence de presse, MIKE GOOD-

WIN déclarait que sur l'insistance des sponsors, le nombre de courses serait porté à 24 en 1985, et que plusieurs grandes villes (lesquelles ?) seraient invitées à les organiser. Avec 24 courses par an, il semble que les coureurs auront à choisir entre les SUPERCROSS et les courses en extérieur Mai, vu l'argent qu'ils gagnent, le choix devrait être vite fait... "C'est pourquoi les Américains ne veulent pas disputer le championnat du monde en EUROPE" explique DANNY CHANDLER. "Quelques uns des dix meilleurs pilotes pourraient le gagner, mais pourquoi faire tous ces voyages et dépenser beaucoup d'argent pour les payer ?" Le spectateur aime le SUPERCROSS, dont il peut voir tout le tracé confortablement assis; contrairement aux moto-cross "classiques"; et ça, l'ancêtre à la BSA ne peut pas le nier...!

Véritable moto-cross ou non ? Quelle importance ? Les 80 000 spectateurs chauffés à blanc dans le COLISEUM assistent à un spectacle inégalable. N'est ce pas ça l'important ? ! MERCI MONSIEUR GOODWIN.

Denis E.

ENFIN UN TERRAIN DE MOTO-CROSS
A BESANCON

Les amoureux de bosses et autres devers bien vicieux peuvent se réjouir.

En effet, notre bonne ville de BESANCON va mettre à la disposition des "verts" un terrain sur lequel ils pourront tourner sans crainte des coups de fusil des voisins et des interventions de ces messieurs en uniforme...

Situés près du fort de Planoise, ce ne sont pas moins de 5 ha et demi qui sont prévus pour accueillir cette piste qui sera tracée selon les normes internationales (10 mètres de largeur minimum partout) La préparation du terrain étant commencée (1 ha a déjà été défriché), vous devriez pouvoir tourner aux alentours de fin Mars. A moins qu'un "grain de sable" ne vienne perturber le travail des bulldozers...

Mais, je vois vos visages, tout à l'heure remplis d'allégresse par la bonne nouvelle, devenir graves rien qu'à l'idée qu'il va falloir payer (cher!) pour "prendre son pied" (Normal ! diront certaines...). Eh bien "NON" !

Les quelques francs que vous pensiez déjà débours, vous pourrez les mettre à la quête Dimanche pendant la messe. Le circuit sera ouvert à tous gratuitement.

Le Moto Club de Besançon a l'intention d'organiser des stages de pilotage dirigés par quelques bons pilotes (nous n'avons aucun nom).

Rendez-vous est donc pris pour les premiers tours de roue le jour de l'ouverture (Dont nous vous précisons la date exacte dans notre prochain numéro).

Je tiens à remercier, encore une fois, la municipalité de BESANCON pour son excellente initiative

Depuis trois ans que nous attendons un terrain... C'est un bel effort !

HONDA MOTO
LA VICTOIRE D'UNE PASSION

ETS MEULLENET

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF
MOTOS ET AUTOS

VENTE EXPOSITION

SERVICE APRES VENTE

Z.I. CHATEAUFARINE 6 rue Belin 25000 Besançon
Tél. (81) 81 34 77

FLIPPER: LE MOT QUI FAIT TILT

Où le lecteur, haletant, suit l'aventure exaltante de Richard T. Moloney, inventeur du billard électrique, précurseur du Flipper.

Le vent du Michigan venait de se lever. Les papiers gras volaient sur l'asphalte de Keyston Avenue. Richard T. Moloney pressait le pas en serrant fort le col de sa gabardine. Ses doigts étaient bleuis par l'air glacé; l'hiver serait précoce à Chicago. Un tel froid en octobre !...

Le froid n'était pas l'unique raison de la hâte de Richard T. Moloney' il fallait arriver à tout prix à l'imprimerie avant la tombée de la nuit.

Moloney aurait trente-quatre ans en cette fin d'année 1931. Il était brun, élancé et les femmes lui accordaient une certaine joliesse dans le visage. Son travail d'imprimeur ne le passionnait guère et ses revenus étaient bien modestes. Mais cette idée là, celle qui lui donnait des ailes en ce moment, elle le rendrait riche.

Charles Weldt et Joseph Linehan travaillaient toute la journée à l'imprimerie. Rien de particulièrement excitant et nouveau ne leur était arrivé depuis un bout de temps, et rien n'aurait pu leur donner à penser que ce jour-là serait si exceptionnel. La proposition de leur jeune associé était pourtant bien étrange. Liquider plus ou moins la vieille imprimerie et se lancer dans la production en série de billards miniatures et électrifiés. Le principe était plus ou moins celui du jeu anglais de Bagatelle : onze trous sur un plateau de bois recouvert d'une plaque de verre et sept billes d'acier actionnées par un percuteur que le joueur tenterait de glisser dans les cavités.

Ce n'était pas une mauvaise idée, on savait bien que les hommes avaient besoin de nouvelles activités de puis le début de la prohibition, mais tout risquer sur ce coup, c'était osé...

Qu'importe, Richard T. Moloney sut être persuasif ses associés le suivirent, et sept mois plus tard, cinquante mille billards de ce type étaient vendus.

JACK THE RIPPER

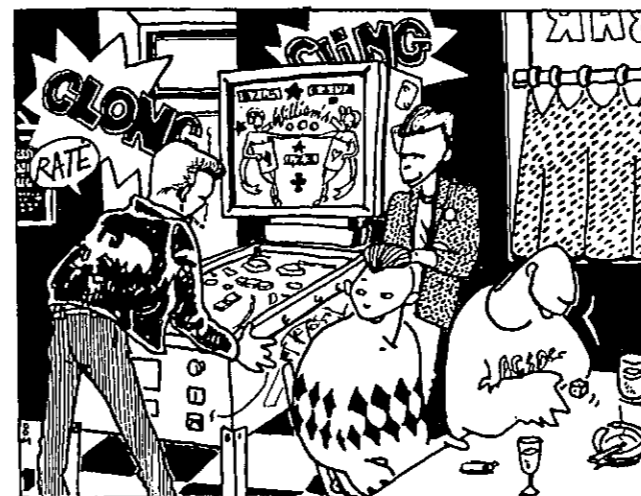


Illustration : Dominique AZAN



« Le Big Hit » de Chicago Coin

QUELQUES DATES :

1933 : Introduction de l'électricité, sous forme de batteries sèches individuelles.

1935 : Le "Rockelite" de Bally présente les premiers scores lumineux.

1935 : Le "Bumper" innove avec ses billes rebondissant sur un gros champignon coloré.

1935 : Le "Beamlight" de la Chicago Coin sera l'un des premiers véritables billards électriques. Il comporte des ampoules de couleurs et huit batteries placées à l'intérieur de l'appareil. La partie coûtait cinq cents.

1947 : "Bermuda" de Chicago Coin. et "Humpty Dumpty" de Gottlieb sont les premiers flippers électrifiés. Ils permettent aux joueurs de renvoyer les billes et de les contrôler. Les termes de "pinballs" et de "billards électriques" sont alors abandonnés, on ne parle plus que de "flippers".

1951 : A la suite d'une violente attaque du Congrès américain, interdisant les jeux fondés sur le "gambling" (pari d'argent), les fabricants, pour montrer qu'il ne s'agit pas d'un jeu d'argent, créent le "free play" (partie gratuite) et "l'extra-ball".

1962 : Décret autorisant clairement l'existence des flippers.

MAI 1976 : La ville de New York autorise le retour des flippers sur son territoire.

LE PRIVE DES 40's

Dashiell Hammett n'aurait pas inventé le "roman noir" sans le jazz et le cinéma qui lui apprennent à battre le rythme et à donner à voir. Il supprime motifs et explications. Il montre (...) Les gestes

sont des rites révélateurs. Les paroles ne sont qu'un accompagnement sonore, comme le piano du cinéma muet...

Jacques CABAU "La prairie perdue"

Si le détective privé existe déjà au cinéma avant 1940, c'est à cette époque que les "private eyes" acquièrent un nouveau style, essentiellement grâce à la personnalité d'Humphrey Bogart et au talent d'écrivain de Dashiell Hammett.

MALTESE FALCON

Avec "le Faucon Maltais" de John Huston, troisième adaptation cinématographique du roman de D. Hammett, débute la décennie prodigieuse du film noir US. Le rôle de Sam Spade, initialement dévolu à George Raft échoit finalement à Humphrey Bogart, jusque-là cantonné aux rôles de gangster veule et déloyal dans l'ombre des héros du genre, James Cagney et Edward G. Robinson.

SOLITAIRE

Bogart apporte une vision toute nouvelle du "privé": Non plus savant découvreur d'intrigues à la Sherlock Holmes ou séducteur homme du monde à la Ricardo Cortez, le Sam Spade de la première version

du "Faucon Maltais" en 1931, il apparaît comme un solitaire dur et rusé, capable de se tirer de toutes les situations, de l'emporter sur tous, clients, criminels ou témoins. Il dissèque, s'adapte à la société, à la jungle d'asphalte, pour reprendre le titre d'un film ultérieur de Huston. Bogart crée un personnage exceptionnel, un Sam Spade plu vrai que nature qui fera dire à Chandler quelques années plus tard: «Bogart sait être dur même sans révolter».

PHILIP MARLOWE

Philip Marlowe fait son entrée officielle dans le cinéma américain en 1944 sous les traits de Dick Powell dans "Murder my sweet" de Edward Dmytryk. Mais c'est encore grâce à Bogart que le célèbre privé de Raymond Chandler connaîtra sa gloire filmique. En 1946, Howard Hawks, le réalisateur de "Scarface" est chargé de tourner l'adaptation du "Grand Sommeil". Bogart devra composer "un autre privé" car, comme le souligne

Dmytryk, : «Marlowe n'est pas Sam Spade. C'est un chef scout au milieu des durs à cuire. C'est un homme moral,

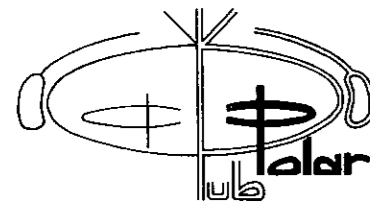
qui a une éthique et un sens très fort des responsabilités. «Bénéficiant d'un casting impressionnant (Bogart et Bacall), soutenu par le scénario remarquable de William Faulkner, "The Big Sleep" sera la plus grande réussite d'Hollywood durant les années quarante. Le génie de Hawks et de son équipe fut de comprendre parfaitement l'esprit du livre, construit autour des concepts de mort et de pourrissement. Illustration

superbe que ce premier plan du film, où l'on voit Bogart pénétrer dans l'ancre du Général Sternwood, serre chaude et humide où les plantes tropicales se développent au contact d'un humus végétal et humain en pleine putréfaction. L'érotisme n'y sera jamais plus proche de la souffrance que lors que Lauren Bacall déposera un baiser sur la bouche tuméfiée de Bogart dans une des plus belles scènes du cinéma.

Chandler sera de nouveau utilisé au cinéma, la même année, dans le film de Robert Montgomery "La dame du lac". Première tentative de cinéma subjectif, où l'on ne voit jamais Phil Marlowe, sa présence étant suggérée par sa voix, la fumée de sa cigarette ou son reflet fugitif dans un miroir. Scène la plus réussie, les efforts de Marlowe pour atteindre une cabine téléphonique après un passage à tabac, les doigts s'accrochant aux graviers de la route, le halètement de la respiration rythmant le crissement des cailloux.

Jusqu'à la fin des années quarante, le privé sera le roi de l'écran, mais jamais on ne retrouvera la qualité du "Faucon Maltais" et du "Grand Sommeil", servis à la fois par la présence de Bogart et par les textes de Chandler et d'Hammett dont les romans étaient, pour le producteur Jack Warner «encore plus noirs qu'ils ne le paraissent».

JACK THE RIPPER



LE POLAR PUB

Bandes Dessinées Jazz
Science Fiction Rock
Policiers Import

Pub-Librairie - Disques

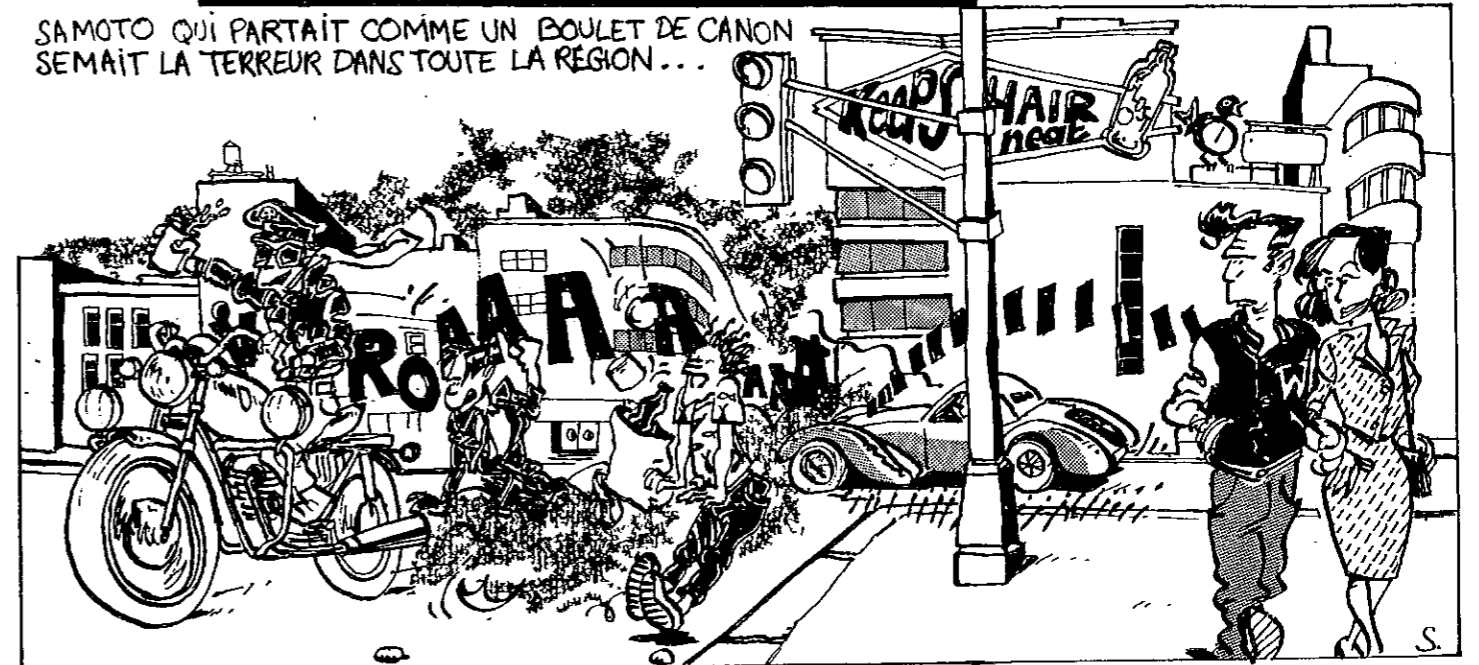
Boissons non alcoolisées

102 rue Berbirey - 21000 Dijon

tél. (80)30.96.93

L'HOMME A LA MOTO

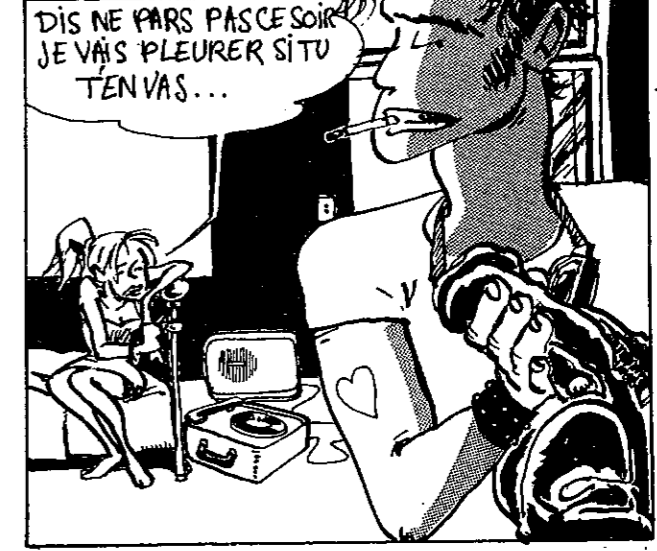
SAMOTO QUI PARTAIT COMME UN BOULET DE CANON SEMAIT LA TERREUR DANS TOUTE LA REGION...



SUR LE BICEPS IL AVAIT UN TATOUAGE AVEC UN COEUR BLEU SUR LA PEAU BLEME...

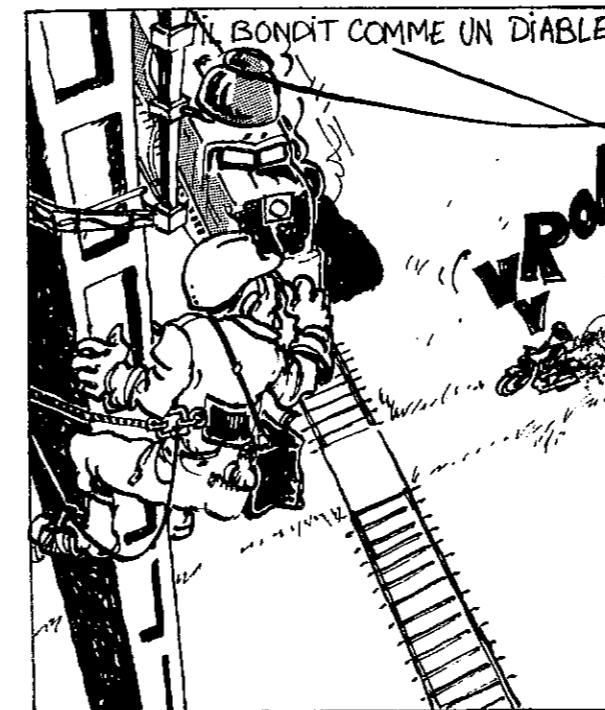


IL AVAIT UNE PETITE AMIE DU PRENOM DE MARY-LOU

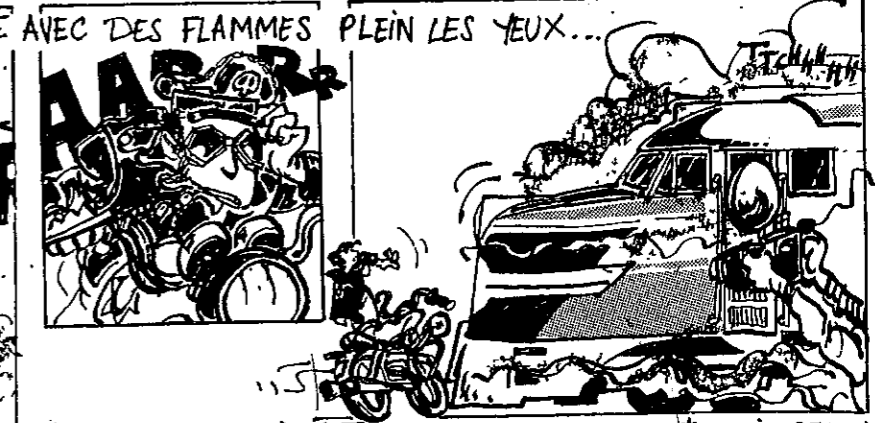


DIS NE PARS PAS CE SOIR JE VAIS PLEURER SI TU T'EN VAS...

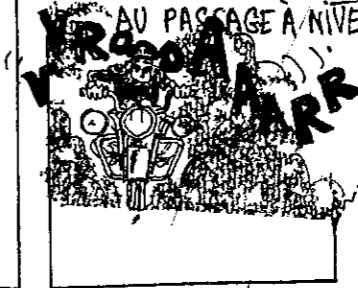
TOUT LE MONDE SAVAIT BIEN QU'IL AIMAIT ENTRE TOUT SA CHIENNE DE MOTO BIEN D'AVANTAGE



IL BONDIT COMME UN DIABLE AVEC DES FLAMMES PLEIN LES YEUX...




AU PASSAGE A NIVEAU CE FUT COMME UN ECLAIR DE FEU



...DAILY SENTINEL
QUAND ON RAMASSA LES DEBRIS
PLUS RIEN DE LA MOTO
ET PLUS RIEN DE CE DE MON QUI SEMAIT LA TERREUR DANS TOUTE LA REGION

FIN

5, rue Pasteur
71100 CHALON - SUR - SAONE
Tél. (85) 48-48-95



SNEAKERS
DISQUES

50's 60's 70's
80's 90's!

PUNK 60's

DICOFLASH

Partout, de Chicago à Londres, de Frisco à Dallas, des gamins jouaient les classiques du rhythm'n'blues avec en core un peu plus de fureur, d'outrage que leurs prédécesseurs. Des punks, avec les mêmes yeux fous, la même déglingue adolescente que les Damned, Clash ou autres Generation X ; Seule l'époque change, on est entre Berkeley (1964) et Mai 68. Aujourd'hui, leurs albums, souvent pressés à trop peu d'exemplaires à l'origine, sont réédités en Allemagne (Line Records), en France (Eva) et aux Etats-Unis mêmes. Branchez-vous avant votre petit (e) ami (e), voici les 50 termes et groupes des Punk Mid-Sixties !...



LE RELAX
7 RUE MICHELET
21000 DIJON

tel: 30-38-12

SANDWICHES

fermé le dimanche
ouvert jusqu'à 1 heure du matin

1 AMBOY DUKES :

Le premier groupe de Ted Nugent. Déjà perçaient les trop grandes qualités du susdit.

2 BARBARIANS :

Dans la lignée des invalides du rock, après Gene Vincent et avant Ian Dury, voici Moulty, le batteur manchot.

3 BEACH BOYS :

Le gros Brian Wilson restait chez lui à écrire des chansons sur les filles, la plage, le soleil. Il était si timide...

4 BEAU BRUMMELS :

Les arbitres des élégances. En vingt ans, leur musique a pris des rides.

5 BLUES MAGOOS :

Une sucette psychédélique et quelques travaux divers. Ils venaient du Bronx.

6 BOULDERS :

Nième compilation sixties. Pochettes fort laides.

7 BYRDS :

Mais où Roger Mac Guinn dénichait-il ses vestes ?
Feel a whole lot better...

8 CHARLATANS :

Boots noires et éperons d'argent Et la sale gueule de Mike Wilhem (futur Groovies)

9 CHOCOLATE WATCH BAND

Des fous mystiques. Des hits lumineux. Trop géniaux pour la gloire.

10 COUNT FIVE :

De San José comme les Creedence. "Psychotic Reaction".

11 CREATION :

Des Anglais en chemises à fleurs et jabots de dentelle. L'école R'and B'.

12 CREEDENCE

CLEARWATER REVIVAL :
Pour tout le monde, c'est "Suzie Q". C'est aussi le rock du bayou.

13 DYLAN :

Dylan folkeux ou Dylan rocker. Il arpenta Greenwich Village au bras de Ginsberg. Le Kerouac des 60's.

14 EARLY STONES :

Mick Jagger était l'ami de Keith Richard. Mais c'est Brian Jones qu'elles aimaient toutes. "Everybody needs somebody to love".

15 ED COBB :

Producteur des Standells et du Chocolate Watch Band. Ed Cobb, c'est "Dirty Water", mais aussi "Tainted Love" (Soft Cell)

16 ELECTRIC PRUNES :

Les pionniers de la messe rock (Easy Rider). Mais ils rêvaient beaucoup trop.

17 FLAMIN' GROOVIES :

Cyril Jordan croyait en Dieu et en lui-même. Les plus merveilleux musiciens dotés de la plus grande culture rock. Les maîtres ignorés.

18 KIM FOWLEY :

Musicien dans les 60's, producteur dans les 70's (Modern Lovers)

19 GARAGE BANDS :

Les kids des grandes villes répétaient souvent derrière la grosse Pontiac de papa. Quel son pourri!

20 GIRLS GROUPS :

Shirelles, Chiffons, Angels, Crystals, Vandellas, Supremes, Ronettes, Shangri-Las...

21 GROUPIES :

From New York City. Les Cramps leur ont volé "Primitive".



22 JIMI HENDRIX :

Le martien. Les doigts fous sur le manche. La poudre blanche au bout de la route.

23 TOMMY JAMES AND THE SHONDELLS :

Une imitation des groupes vocaux noirs. Un tube : "Hanky Panky".

24 JAN AND DEAN :

Les gosses aux dents blanches qu'adoraient tous les parents de L.A.

25 LEAVES :

"Hey Joe" n'est pas d'Hendrix. Non, c'est des Leaves !... Encore L.A.

26 LOVIN'SPOONFULL :

John Sebastian gratte encore quelques accords dans les cafés de Greenwich Village. A real loser. Il a pourtant écrit "Summer in the City"

27 MC 5 :

Guitares saturées dans le Detroit des sixties. Le vrai rock'n'roll de Murder-City.

28 MID SIXTIES :

Littéralement : milieu des années soixante. Les derniers soubresauts du rock'n'roll.

29 MONKEES :

David Jones changea son nom en Bowie à cause du chanteur des Monkees qui portait le même patronyme. Point. Suivant...

30 MOUSE AND THE TRAPS :

Les punks texans. "A Public Execution" sur le Nuggets.

31 NUGGETS :

On y vient justement. 27 perles compilées par Lenny Kaye. La pochette de l'original est une merveille de l'art psychédélique.

32 PEBBLES :

Les travaux d'Hercule australiens. 10 volumes. Les sixties en coupe réglée.

33 PRETTY THINGS :

Ils étaient plus laids que les Stones. Ils étaient plus méchants que les Stones. Ils sont moins riches que les Stones.

34 PSYCHEDELIC UNKNOWNNS

Les centaines que nous n'avons pu citer. Faites votre choix: Human Beinz ou Five Americans ?

35 QUESTION MARK AND THE MYSTERIANS :

Verseriez-vous encore 96 larmes à leur écoute ?

36 REMAINS :

De Boston, Mas.. Joey Ramone et John Felice prétendent tout leur devoir.

37 PAUL REVERE AND THE RAIDERS :

Injustement dans l'ombre des Sonics à Seattle. Les Cramps ont repris "Hungry", les Groovies "Him or me" et "Ups and Downs".

38 ROLLING STONES :

Voir à Early Stones.

39 MITCH RYDER :

Que n'aurait-il pas fait pour être un nègre, pour suer dans les plantations et jouer "I've got the blues", le soir, sur une washboard

40 SAM THE SHAM :

Spécialiste des titres-onomatopées On retiendra "Wooly Bully".

41 SEEDS :

De "Pushin' too hard" à "No escape", Los Angeles était conquise Jim Morrison aussi.

42 SHADOWS OF KNIGHT :

Des sales mômes de Chicago qui pillaient les song-books des cousins Berry/Diddley.

43 SHANGRI-LAS :

Les "punkiest" des girls-group. Donnez leur un gros baiser de ma part (Give'em a great big kiss).

44 SONICS :

Les dieux de Seattle avant Hendrix. Et la voix de Gerry Roslie.

45 PHIL SPECTOR :

Le mur du son. La tendance clinquante du rock'n'roll.

46 STANDELLS :

"Boston, you're my home". En fait ils étaient de L.A. les types bien ne portaient pas de blanc (Sometimes good guys don't wear white).

47 SURF ROCK :

Dick Dale, Beach Boys, Jan and Dean. Summer fun.
Brian Wilson n'allait jamais sur les plages. Il était trop gros pour le surf.

48 THIRTEENTH FLOOR ELEVATOR :

Les premiers frémissements du "Flower Power".



49 TRASHMEN :

Punk surf. Les kings of the surfers. Surfin' Bird, c'est eux. From Twin cities (Minneapolis-St Paul).

50 YARDBIRDS :

Jeff Beck, un punk ? Allons - donc !... La scène R'and B' bénie du Swingin' London.

JACK THE RIPPER

ROSE RECORDS

Les raisons de rencontrer Michel Rose quand on s'intéresse un tant soit peu au rock'n'roll abondent. Le bonhomme cumule; Il est à la fois collectionneur-fou de galettes rondes, journaliste/écrivain et depuis peu musicien... Avec lui, pas besoin de mise en train, d'intermèdes fastidieux, on est tout de suite au coeur de sa passion....

VIBS: A quand remonte ta première rencontre avec le rock'n'roll ?
MR: Au début des années 60, j'ai découvert les ersatz européens. Tout d'abord Johnny Hallyday et peu après Vince Taylor. Immédiatement, j'ai reçu le choc, primaire, viscéral, comprenant que je ne pourrai jamais plus me défaire de cette musique. Mais c'est à l'occasion de l'album de Hallyday à Nashville que j'ai découvert le rock'n'roll "classique", Vincent, Presley et Jerry Lee Lewis. On appelait ça rock'n'roll à l'époque, l'étiquette rockabilly est arrivée bien plus tard, avec le revival de Crazy Cavan en 73.

VIBS: Quels sont les événements qui ont suivi 62 ?

MR: 63/64, c'est la grosse folie des rééditions. On redécouvre les fifties, toutes les merveilles de Buddy Holly ou d'Eddie Cochran. Le mouvement se scinde peu après. Il y a ceux, comme moi, qui restent fidèles au vrai rock'n'roll, et ceux qui se branchent sur les mouvements pops anglais - Mersey Beat - Mods - British Rhythm'n'blues (Stones, Pretty Things, Them...) à la suite de DISCO-REVUE de Jean-Claude Berton, la première revue française consacrée à la musique rock. Celle-ci déviara peu à peu, consacrant à sa fin des articles à Jimi Hendrix.

En 65, je découvre les racines du rock'n'roll, le rhythm'n'blues noir de Louis Jordan (années 40), le blues de Lightin'Hopkins et le Country and Western.

VIBS: Tu viens de nous parler de DISCO-REVUE, pourrais-tu évoquer les magazines et fanzines de cette époque ?

MR: Rock et folk, par exemple, qui est devenu depuis une institution était à l'origine un numéro spécial de la revue Jazz Hot, en-

tièrement consacré au rock'n'roll. Il a vu le jour en 1966, je crois. Mais c'est au début des années 70 que se créent les premiers fanzines de rock'n'roll fait par des rockers. Le tout premier, c'est Big Beat, fondé en 1969 par Michel Thonney et Colange. En 74, naissent "Rockin'Mag" et Rock'n'roll. La présentation était précaire, mais l'esprit y était. J'ai d'ailleurs écrit de nombreux articles dans ces revues.

Depuis un ou deux ans, il y a une forte recrudescence des fanzines. Citons: Boppin' (Toulouse) - Rock'n'roll Confidence (Strasbourg) - Good Rockin' in Bordeaux et Memphis Letter (Suisse Romande)

VIBS: Tu possèdes une collection impressionnante de disques (plus de 1200, sans compter les EP). Quelle est ta méthode pour trouver les pièces manquantes ?
MR: Toutes ces revues dont on vient de parler publient des listes de disques marques par marques. Il y a aussi des bouquins américains comme "Record Collectors" ou "Record Album price guide" qui permettent de trouver tous les albums d'un même artiste. Quand au reste, il faut savoir chercher aux Puces ou échanger des pièces aux collectionneurs.

VIBS: Comment es-tu devenu écrivain du rock'n'roll ?

MR: Par passion, c'était une continuation logique de mes articles dans tous ces fanzines depuis de nombreuses années. En 79, j'ai écrit un bouquin sur Vince Taylor et j'avais envie de recommencer. Il n'existait aucun ouvrage français sur le rock'n'roll "pur". J'ai donc écrit "Pionniers du rock'n'roll" à Dijon, de janvier à mai 80, dans l'espoir de combler un manque. L'éditeur Albin-Michel cherchait justement quelqu'un capa-

ble de rédiger ce genre de bouquin et tout s'est passé très vite; Il est sorti quelques mois plus tard en 1981.



VIBS: Et ta dernière activité en date, celle de musicien ?

MR: Il y a deux ans, j'ai été immobilisé chez moi durant plusieurs semaines. Inactif, j'en ai profité pour apprendre à jouer de la guitare et les paroles de quelques "standards" du rock. Mon premier concert date de 1981, en première partie des Jezebel-Rock. J'ai décidé un peu plus tard de produire un disque 45 tours sur mon propre label, avec Jean-Jacques Moncet de Jezebel comme instrumentiste. J'en prépare d'ailleurs un autre, qui comprendra certainement "Honey Hush" de Joe Turner, tous jours avec JJ Moncet.

VIBS: Pour finir, veux-tu nous donner ton Top-Five personnel ?

MR:

"Be Bop a lula"	Gene Vincent
"Peggy Sue"	Buddy Holly
"Blue Moon Of Kentucky"	Elvis Presley
"Boppin'the blues"	Carl Perkins
"Sweet Little Sixteen"	Chuck Berry

Propos recueillis par : Al Wheeler

Illustration : Dominique AZAN

RADIO STRESS

Le compte à rebours avait commencé dès l'ouverture de mes yeux trop endoloris par les habituels excès de la veille. Le coup de lorgne au cadran horaire m'indiqua qu'il ne me restait qu'une poignée d'heures avant le moment fatidique. Dans qu'elle galère m'étais-je encore volontairement fourré ? «Doux», pensais-je après des ablutions express et un petit déj' au lance pierre, «je ne suis pas seul», j'allais rejoindre mon compère pour l'ultime préparation. Dehors c'était Décembre, le froid et la brume, dans ma tête l'orage et un noeud de pendu se resserrait sur mes tripes.

SANCTUAIRE

La journée était passée en 78 tours Comme des bleus, nous étions arrivés plus d'une heure en avance et personne ne semblait vraiment décidé à s'occuper de nous dans cette station de radio locale où nous devons lancer la première émission ayant trait à notre seule raison de vivre : Le Rock'n'Roll. L'attente aiguisait mes nerfs et je me forçais à une contemplation soutenue du décor tandis que AL vérifiait pour la dixième fois le bon ordre de la pile de disques. Nous étions dans la régie et d'un coup d'oeil circulaire je pouvais embrasser l'amalgam de matos technique qui allait nous assister Les deux platines disques et magnéto; la grande console avec vue-mètres, curseurs et boutons lumineux; un max d'appareillage dont j'ignorais la fonction exacte et la double vitre qui nous séparait du sanctuaire : le studio avec sa table ovale et les deux micros coiffés d'un casque d'écoute.

—«Qu'est ce qu'ils zonent ?», grogna AL, «dans quinze minutes c'est à nous !»

RAIDIS

Comme une réponse, la porte de la régie s'ouvrit toute grande et, la bouche du technicien l'imita en guise de sourire.

—«Salut les mecs ! En forme ?»
 —«D'acier !», mentais-je effrontément.

Jac nous poussa à l'intérieur du studio.

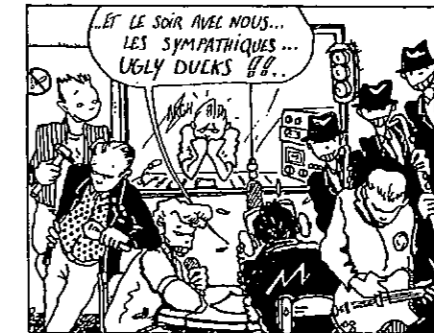
—«Posez les pieds bien à plat sur le sol et restez toujours droit devant le micro»

Nous nous raidîmes sur nos sièges. En fait, tout paraissait simple, nous devons surveiller les deux feux colorés situés près de la double vitre. Rouge : nous étions à "à l'antenne" et nos illustres propos se propulsaient dans les airs;

Vert : seule la musique passait et nous pouvions laisser libre cours aux toussotements, rots, injures et palabres de toutes sortes. Discipline de fer.

GENERIQUE

Jacky réclama un double du conducteur, cette feuille spéciale où nous avons inscrits les noms des interprètes, les titres, la face et la plage du disque. Il referma la double porte de communication de la régie et prit place devant la console. Nous étions seuls et muets. L'aiguille de la pendule avait fait un bond, vingt heures moins cinq !



Et nous restions là à mater cette trotteuse qui bouffait les secondes. A travers la vitre je pouvais voir le technicien et son assistant qui s'affairaient auprès des platines et j'essayais de suivre sur les lèvres leur conversation. Nous étions coupés du monde, comme dans une capsule spatiale, attendant la mise à feu. Jacky appuya sur un bouton et sa voix retentit dans les casques :

—«Dans trois minutes les gars; vous êtes prêts ? On cale le générique.»

—«O.K.!»

Vingt heures. Le générique : "Juke box babe" d'Alan Vega sembla venir de très loin, presque irréel, et pourtant c'était vrai. "Rock Machine", la seule émission entièrement consacrée au Rock'n'Roll en F.M. et en stéréo, poussait son premier cri.

ACTION

Les Barracudas montaient dans les casques, la lampe rouge s'alluma et ma voix résonna dans une cave vide. Les lignes écrites de ma main étaient du chinois. Micro et écriture ne font pas bon ménage. J'achevais ma tirade et AL pris le relais pour lancer le deuxième disque. Magie de la radio crachant du Rock à plein transistors : Sonics, Stones, Jam, Stooges, Cramps; direct insaisissable qui file entre les dents; étrange show sans spectateurs. L'angoisse dissipée, l'enthousiasme nous gagnait. Peu de temps pour s'abandonner à la musique, cependant. Entre deux interventions parlées nous devons préparer la suite et veiller à ce que tout se passe bien en régie.

—«Tu peux me balancer un peu d'écho et de réverb' quand je reprends la voix...»

ETOILES

L'horloge avait battu le record du tour et alors que nous commençons à nous sentir plus à l'aise, l'émission touchait à sa fin. Juste assez de temps pour présenter Gun Club en exclusivité et sur "Sex Beat" le générique s'enchaîna. Une dernière prise de parole pour saluer nos auditeurs (combien pouvait-il y en avoir ?), et nous arrachâmes nos casques pour nous jeter hors du studio où l'air avait atteint son maximum de teneur en speed.

—«J'ai le gosier sec, j'irais bien en écluser un.»

—«J'irais même jusqu'à deux !»
 —«Salut tout le monde, à jeudi prochain !»

Le froid était devenu supportable. Nos pas étaient légers. J'envoyais un long souffle de buée aux étoiles.

MIKE RONDO

Illustration : Dominique AZAN

LE RETOUR DES POUPEES

Le rock'n'roll moribond renaît éternellement de ses cendres. "Les ongles poussent toujours aux cadavres" dirait Eudeline. Dix ans après leur création, les New York Dolls réapparaissent.

Durant leurs trois ans d'aventures communes, les new-yorkais ont produit deux LP dont au moins un "Too much, too soon" figure parmi les diques essentiels du réel rock'n'roll. Autour d'un noyau original formé par Johnny Thunders, ex-guitare des Actresses, David Johansen et Artur Kane, et rejoint rapidement par Jerry Nolan et Sylvain Sylvain les Dolls illustrent la période la plus folle du glorieux rock, cette époque irréelle où les make-ups outranciers, les fringues démentielles et les plat-form shoes en disputaient aux guitares saturées et aux hurlements des chanteurs. Le rock'n'roll s'était dépouillé de son image prude et chrétienne pour se marginaliser. Le mouvement est amorcé à la fin

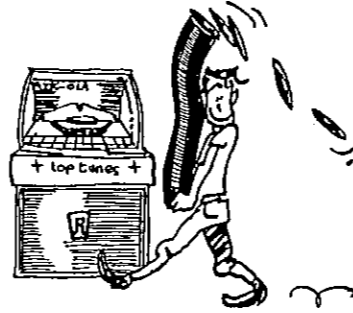
des années soixante par les Doors, les Stooges et le Velvet Underground pour atteindre son amplitude maximum avec les New-York Dolls, androgynes rockers à la manière d'un Bowie exsangue, trop esthète pour être VRAI.

NEGRE BLANC
Tout commence ce printemps, David Johansen, le chanteur à la lippe jaegerienne, sort un livre admirablement produit, peut-être même trop proprement, comprenant quelques tracks du bon temps des poupées, comme "Stranded in the jungle" et "Personality crisis", ses compositions plus récentes ("Melody") ou des covers torrides - "Reach out" des Four Tops et le "I get for loving you" de Phil "Wall of sound" Spector. Johansen fut

toujours le plus "Rhythm'n' blues" des cinq Dolls, avec sa gueule de nègre blanc.

SURPRISES
Double surprise à la rentrée, une obscure record compagny londonienne arrache des oubliettes les bandes d'un concert des Heartbreakers de "Junkie" Thunders au Speakeasy en 1977, en pleine furia punk. Un diamant pur où l'interrogation demeure : "Born too loose" ou "Born to lose", Johnny ?

Au même moment, un autre label britannique "Kamera Records" édite quatre démos enregistrées en 1972 dans des studios anglais par les Dolls débutants. Les morceaux figurent d'ailleurs tous sur l'album de 1973/Personality crisis/Lookin' for a kiss/Subway train/Bad girl/. Une énergie encore plus brute, Thunders déchirant ses accords...



Et Johnny Thunders braque les pharmacies des jets suédois...

JACK THE RIPPER

Illustration : Christian STRABONI

MISSION SECRETE

L'affaire était simple : il s'agissait pour moi de faire une petite enquête sur les parutions 82. Facile. Aus sitôt au boulot, je faisais une descente dans les bédéthèques les mieux fournies de la ville.

Premier contact : mon beau-frère. Lui, son fournisseur habituel c'était Mammoth. J'avais du le questionner serré : "alors Roro, kesta lu c't'année ?" Et il avait fini par avouer : Reiser, Cabu, Wolinsky, Bretecher et Binet tout de même. Arrivé à Lauzier, ça commençait à devenir malsain, De toute façon j'avais plus rien à en tirer. Et puis j'avais une autre visite à faire.

Ce boutiquier, spécialisé bédés en tous genres, était nettement plus coopératif; même si on payait ses renseignements aussi chers que l'original de Tintin chez les Soviets. Il attaqua avec Régis Franc 'Le Café de la plage' et 'Nuits de Chine', histoires de petits lapins immobiles qui monologuent dans l'ennui des décors de casinos et de jungles de carton pâte. Humour et dérision. Et Martin Veyron 'Ce n'est plus le peuple qui gronde mais le public qui réagit'; une aventure de Bernard Lermite encore une fois confronté à une réalité qui le dépasse.

Il embraya alors sur un tas de noms; une fois lancé on ne l'arrêtait plus. J'essayai de faire le tri : en juillet il y avait eu un album de CESTAC 'Harry Mickson nettoie ses pinces', un dessin tout en rond pour un Mickson sympathique malgré tout. Un bouquin irrésistible j'étais bien d'accord. Puis

était paru 'Z comme Zorry kid' de JACOVITTI : pastiche de Zorro dans un univers grouillant et délirant. Après ce fut MASSE ('encyclopédie de') ou le comportement social poussé jusqu'à l'absurde. Au bout d'une demi heure je réussis à lui faire cracher l'existence d'une filière rock dans la bande dessinée. Les meneurs ? MARGERIN (radio Lucien) DODO/BEN RADIS (Closh en stock) TRAMBER/JANO (le zonard des étoiles), des spécialistes de la parodie (complice) des manières de vivre rock. Que ce soit chez les lycéens (Lucien chez les rocky) loubirds des banlieues (Kebra le rat) ou d'un groupe de rock paumé dans la jungle musicale.

La suite de l'enquête devait me mener chez un collectionneur.

Tous les grands maîtres de la bédé étaient là. Il n'y avait qu'à se servir : un porte-folio de SWARTE : 8 planches couleur du maître hollandais. Une pièce de musée. Le Tôt de CARO, à la beauté venimeuse. Vint ensuite le très bel 'Incal lumière' du grand MOEBIUS. Je sifflai d'admiration devant la superbe couverture de la réédition couleur de 'Corto Maltese' en Sibérie' de PRATT. Mais déjà mon regard était attiré par : 'Un opéra de papier' ou les mémoires de E.P.JACOBS, une grande leçon de bande dessinée du créateur de Black et Mortimer. Et un livre indispensable : 'Franquin' pour tout savoir sur le père de Spirou, Gaston, et du génial Mar supilami (biographie complète de FRANQUIN, dico de ses personnages, des dessins inédits...).

Je le glissai sous mon manteau : «pour le déplacement» lançai-je. Enfin... j'étais dehors, mission terminée.

ANN O'NIM DONALD DUCK

CRIME ET CHATIMENT

PATRICK DEBALLON



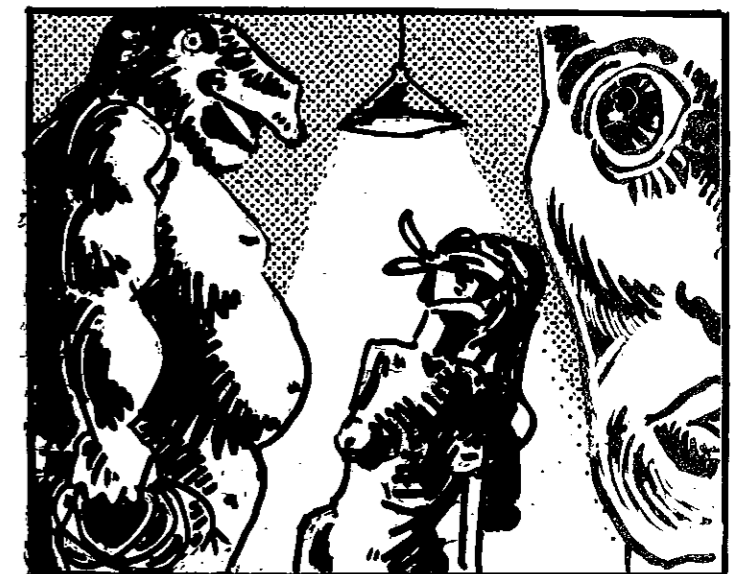
LE JR7 ETAIT UN DROÏDE D'EXCEPTION



SES ESSAIS SUR LE TERRAIN ATTIRERENT SUR LUI LES ELOGES DE PIMBERTON, LE CHEF DE LA SURETE



LES MEMORISATEURS OU LE SERVO-CONTROLE?



POURQUOI JR7 DEVINT FOU...



... C'EST INCOMPREHENSIBLE



EN TUANT PIMBERTON, LE JR7 DEVAIT SAVOIR A QUOI IL S'EXPOSAIT

SNIPERS

TIREURS D'ELITE

SNIPERS, un nom connu à Dijon. Voilà quatre ans, François, actuel guitariste, avait fondé ce groupe avec Antoine, aujourd'hui seconde guitare des DOGS; Antoine parti à Rouen, les SNIPERS se sont reformés autour de François, accompagné désormais de Gilles, basse et chant, et des deux Fred, guitare et

VIBS: Comment se sont déroulés les premiers contacts avec New Rose ?

S: Nous nous sommes rendus au Festival de Bourges, en avril 82. On a pu voir Willie Loco Alexander dans les Loges, après son concert. Les responsables de New Rose s'y trouvaient également. On a fait écouter une cassette auto-produite à tout le monde, et ils ont été suffisamment séduits pour nous faire signer un contrat.

VIBS: La suite ?

S: Le contrat a été signé en septembre, les dates de l'enregistrement en studio à Paris ont été fixés en octobre. Notre disque comprendra 7 titres. Quatre compositions : Vide-ordures/Meilleure manière/Chaque matin/Elle se tait, et trois reprises Come on (Berry)/Tried to hide (13th Floor Elevator)/Tahasse Lassie (Freddie Canon) et la compilation New Rose contiendra deux autres morceaux: Telephone et une reprise des Count Five, Psycotic Reaction. Le tout a été produit par Lionel, de Melodies Masacre.

VIBS: Pourquoi un 33 tours ? N'était-ce pas un peu tôt ?

S: Les 45 tours, actuellement, ne permettent pas à un groupe débutant de se faire connaître.

Avec deux mille 45 tours vendus, on a moins de pénétration

qu'avec deux mille 33 tours, que ce soit au niveau de la presse ou à ce lui du public. D'ailleurs les 45 tours sont rarement chroniqués dans Best ou Rock'n'folk.



SNIPERS à CHALON (19/11/82)

VIBS: Justement, parlez-nous de la presse rock :

S: Actuellement, elle nous ignore complètement. On ne sait pas trop pourquoi... Les journalistes qu'on apprécie, en France, c'est Philippe Garnier, Yves Adrien, Patrick Eudeline, Youri Lenquette. En Angleterre, Nick Kent du NME. Aux States, Lester Bangs, ex-ma nager des Dictators et fondateur du magazine "Punk".

VIBS: De quand date votre formation ?

S: D'octobre 81. François (guitare/chant) nous a rejoint en novembre de la même année.

VIBS: Vous premières reprises ?

S: Sans François "Great balls of fire" et aussi

batterie. Un an d'existence, une douzaine de concerts et déjà un disque. Un trente-trois tours qui sortira au début de cette année 83 chez New Rose, un petit label parisien qui espère beaucoup du gang dijonnais. "VIBRATIONS" a rencontré pour vous le groupe dont on parle.....

deux morceaux des Real Kids: "All kinds a girls" et "She's alright" ainsi que deux des Heartbreakers: "One track mind" et "Can't keep my eyes on you".

Gilles (again too): D'ailleurs Little Richard voulait produire un 45 tours des Sex Pistols.

VIBS: Si ça marche, vous restez chez New Rose ?

Gilles: Oui, jusqu'à ce que mort s'en suive. François: On préfère les petits labels aux majors compa ny. Si on n'avait pu être signé par New-Rose, on se serait tourné vers Mélodies Masacre ou Underdog.

VIBS: Et vous resterez à Dijon ?

Gilles: on est bien à Dijon. François: on a un public de 200 fidèles environ, à Dijon. C'est une bonne raison de rester.

VIBS: Vos rapports avec la scène locale ?

S: Tendus. Y font rien qu'à nous embêter.

VIBS: Avec la scène nationale ?

S: On est copains avec les Dogs et avec les Rythmeurs, de Rouen. Ce que font les Playboys, c'est pas mal aussi. Et puis les Calamités, de Beaune.

VIBS: Vos instruments ?

S: François: Rickenbacker/Dan Armstrong. Fred: Stratocaster/Gibson Les Paul Junior. Gilles: Music Master/Fender Jazz bass. Fred: Batterie.

Propos recueillis par : Al Wheeler
Photo Michel Rondeau

LONDON CALLING

Dans les charts anglais du mois "The beat Surrender", le dernier single des Jam, s'est installé en tête. C'est une habitude chez les Jam; depuis six ans, leurs singles sont un jour ou l'autre au sommet des Hit-parades d'Outre-Manche.

Richard Hell and the Voidoids, les Cramps et Gun Club en Angleterre et en Europe au Printemps.

Noël Punk au Lyceum, à Londres. La même journée du 26 décembre on aura pu voir les Vibrators, Vice Squad, GBH, Discharge et Chaos. Le début des hostilités était fixé à 17h30.

Ian Dury et Wilko Johnson ont enregistré une version du célèbre standard des Isley Brothers "Twist and Shout" sur Statik Records.

Mark Knopfler (Dire Straits) et Cliff Richard sur le prochain album de Phil Everly (ex Everly Brothers).

TORONTO : 18 Décembre

Les « WHO » ont donné le «dernier concert de leur dernière tournée américaine» à Toronto devant 15000 personnes. Selon Roger Daltrey, le groupe ne fera plus de tournée en Amérique du Nord, mais par contre se produira en Europe à la fin de 1983, pour ses adieux.

Les Who continueront d'enregistrer en studio et à jouer pour des occasions exceptionnelles.

NEWS DE BESANCON

Les Dee Dee's (ex-and the Hot Dogs) ont joué en première partie de Speed Queen, à Mulhouse, le 15 décembre. Ils Sortie d'un 45 tours auto produit pour le début 83, comprenant deux titres: "Ne sortez pas la nuit" en face A et "Chasseurs de dentelles" en face B.

Gadget prépare aussi un 45 tours auto-produit pour début 83.

Liaisons Dangereuses vient de se séparer. Le bassiste remonte un groupe de Rhythm'n'blues avec l'ex-chanteur d'Eric Peugeot.

Nicaragua et Krapets (New Wave) répètent toujours au Bastion et préparent des concerts pour l'année 83.

Deux groupes de Pontarlier, Coton-Tiges (le rock qui débouche les oreilles) et Pilotes sont annoncés à Besançon.

Tom Novembre, un musicien-comédien de Nancy, a présenté son "One Man Show" à la Péniche les 21-22-23-24 décembre. «Tom Novembre brosse les portraits de neuf "taupes", ces gens qui grattent tous seuls dans leur coin et qui chaque fois qu'ils sortent de terre, prennent un coup de pelle sur la gueule et replongent».

Le groupe dijonnais « Jeune France » à la «Péniche» de Besançon les 28 et 29 janvier.

MAGNETIQUE BLEU
Groupe Dijonnais

CHERCHE
SAXOPHONISTE

Ecrire au Journal

STYLE III est paru

Style III comprend 6 planches grand format.

Au sommaire:
- Bryan Ferry / Léo Malet (Nouveaux Mystères de Paris)

- Zara la Vampire. Un dessin d'Egon Schiele en couverture.

Style III, c'est aussi une cassette, compilation de groupes dijonnais ou régionaux (Vinyl Junkies / Unholy Three / Tango Lüger/ Calamités/ Lady X / Magnétique Bleu / Dz Lectric...)

Le tout au prix de vente de 40 Frs (plus 8,60 Frs de port)

- Chez:
Michel POURCELOT
18 Rue Bossuet
21000 - DIJON

PLAYLIST 1982

	MICHEL P.	CHRIS. STRABONI	JACK THE RIPPER	MIKE RONDO
1	BROGUES "Ain't no miracle Workers"	DOGS "Too much class for neighbourhood"	FLESHTONES "Roman Gods"	ALAN VEGA "Collision drive"
2	JOHN CALE "Music for a new society"	REAL KIDS "Outta Place"	ROY LONEY "Rock'n'Roll dance party"	REAL KIDS "Outta Place"
3	GUN CLUB "Miami"	JOHNNY THUNDERS AND THE HEARTBREAKERS "DTK Live 77"	TAV FALCO'S PANTHER BURNS "Behind the magniola Curtain"	JOHNNY THUNDERS AND THE HEARTBREAKERS "DTK Live 77"
4	CORONADOS E.P	MINK DE VILLE "Coup de grâce"	DOGS "Too much class for neighbourhood"	ROY LONEY "Rock'n'Roll dance Party"
5	BAUHAUS "Ziggy Stardust"	FLESHTONES "Roman Gods"	BARRACUDAS "Inside mind" (45)	DOGS "Too much class for neighbourhood"



COIFFURE

Studio Jacques

8, av. Foch (av. de la Gare) - Tél. 41.66.67
Place de la Libération - Tél. 30.36.63

VIDEO TV

VIDEO PIRATES

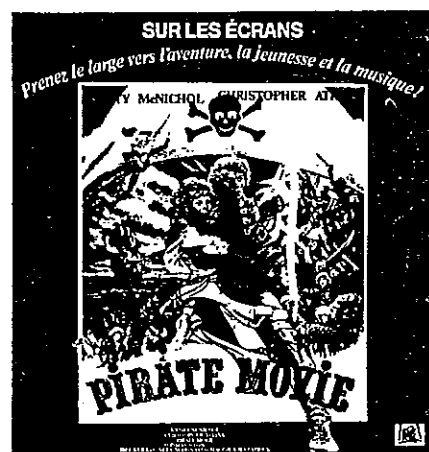
Conséquence directe du phénomène "magnétoscope", le piratage de la vidéo-cassette fait dresser les cheveux des pouvoirs publics. Des réseaux se sont créés en France, et après le film porno de série B, ce sont maintenant les grands films qui sont copiés par d'habiles techniciens.

Récemment un atelier de pirate a été découvert dans la région parisienne. Les quatre personnes appréhendées ne seraient pourtant que de simples exécutants à l'intérieur d'un ensemble beaucoup plus vaste. En effet, des copies de films en core inédits en France (comme Rocky 3) ont été retrouvés à leur domicile, prêtes à être distribuées dans certains des 3000 magasins de vente ou location de vidéo-cassettes.

Si la situation n'est pas encore critique pour les véritables sociétés d'édition vidéo, celles-ci redoutent que la France ne suive l'exemple des Etats-Unis ou du Royaume Uni, où une copie sur deux sort d'un laboratoire clandestin.

Certains fraudeurs dépassent le stade artisanal, tel ce technicien de Nevers qui louait deux à trois cassettes par jour, en faisait une duplication, rendait au vidéo-club sa copie et gardait l'original de bien meilleure qualité pour la revente.

Les sociétés spécialisées craignent une "prise en main" du pira-



« Pirate Movie » bientôt piraté ?

tage par le "milieu", comme aux Etats-Unis, où les films sont obtenus par vol ou détournement des bobines de film dans les cinémas et les studios. Autre crainte, l'essor du piratage quand la diffusion par vidéo sera interdite dans les 18 mois qui suivent la sortie d'un film sur le grand écran.

Un cabinet d'avocats spécialisés parisien a été récemment saisi d'une affaire révélatrice de la fraude existante. Certains petits distributeurs tournent la loi à leur profit. Ils acquittent 25 000 ou

30 000 Frs de droits pour tirer un nombre limité de cassettes à partir d'un film. Mais ils dépassent le nombre autorisé dans des laboratoires où des copies supplémentaires sont tirées pour les marchés extérieurs.

Par ces multiples subterfuges, une cassette vidéo de film qui revient aux "pirates" à 150 F environ pourra être vendue autour de 700 F ou louée à 10 F par jour. La police ne peut contrôler efficacement l'origine de chaque cassette parmi les centaines exposées, sous un emballage identique aux "vraies" dans les magasins.

Mais les producteurs vidéo "légaux" ont pris en main la défense de leurs intérêts. Ils portent plainte à chaque découverte de cassette "pirate". Les sociétés chargées de percevoir les droits d'auteur, telles que la SACEM (musique) ou la SACD (auteurs dramatiques) ont, elles aussi, leurs enquêteurs à l'affût des contrefaçons.